

L'échec des campagnes napoléoniennes au Portugal dans les Mémoires des officiers français

Tereza Caillaux de Almeida



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/3912>

DOI : 10.4000/rives.3912

ISBN : 978-2-8218-0068-7

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 59-69

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Tereza Caillaux de Almeida, « L'échec des campagnes napoléoniennes au Portugal dans les Mémoires des officiers français », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 36 | 2010, mis en ligne le 21 décembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/3912> ; DOI : 10.4000/rives.3912

L'échec des campagnes napoléoniennes au Portugal dans les Mémoires des officiers français

Tereza CAILLAUX DE ALMEIDA
CAER-Université de Provence

Résumé : Dans le cadre des relations conflictuelles entre Napoléon et le Portugal, comment les officiers de l'Empire ont-ils vécu la période d'occupation du territoire portugais, où ils ont combattu et subi un échec, à trois reprises, entre novembre 1807 et avril 1811 ? Certains de ces officiers ont rédigé des mémoires. Il s'agit d'y déceler les traces, certes du passé, mais aussi celles du présent de l'écriture en ce que celles-ci comportent de distorsions et d'intentions. Les *Mémoires sur ma campagne du Portugal*, du Général Pelet-Closeau, paradigmatiques du genre, permettent alors d'observer le traitement de l'échec militaire français en territoire portugais.

Abstract: How did Imperial officers view their experience during the wars between Napoleon and Portugal and French occupation of Portuguese territory and in particular the three unsuccessful campaigns fought between November 1807 and April 1811? Some later published their memoirs. We must compare the evidence from the past with contemporary literature, a task which requires vigilance with regard to the potential for distortion and personal interpretations. The *Mémoires sur ma campagne du Portugal*, by General Pelet-Closeau, are particularly emblematic of the genre and will allow us to examine how those participating in French military defeats on Portuguese territory expressed their reactions.

Resumo: No âmbito das relações conturbadas entre Napoleão e Portugal, pretende-se compreender de que maneira os oficiais do Império viveram o período de ocupação do território português, onde combateram e foram derrotados, por três vezes, entre Novembro de 1807 e Abril de 1811. Alguns destes oficiais redigiram memórias. Trata-se então de nelas encontrar os vestígios, tanto do passado como do presente da escrita, entre distorções e intenções dos autores. Em *Mémoires sur ma campagne du Portugal*, do Général Pelet-Closeau, obra paradigmática do género, observa-se o tratamento dado à derrota militar em território português.

Dans le cadre des relations entre Napoléon et le Portugal, on peut se demander comment les officiers de l'Empire ont vécu la période d'occupation du territoire portugais, où ils ont combattu à trois reprises entre novembre 1807 et avril 1811. Il est indéniable que l'armée napoléonienne n'a pas été heureuse pendant ces campagnes qui se sont traduites dans leur ensemble par un échec militaire.

Certains de ces officiers ont rédigé des mémoires. Or, ce genre littéraire, certes, évoque le passé, mais de par son caractère postérieur aux événements, il porte également la marque du temps écoulé entre les événements vécus et l'actualité de l'écriture. Pendant cette période intermédiaire, la vie de l'auteur a suivi une direction politique, existentielle et littéraire. D'une manière générale, le vécu laisse des traces dans l'écriture des mémoires. Alors, quelles ont pu être les circonstances de l'actualité qui ont poussé ces militaires de carrière à devenir écrivains, narrateurs et même héros de leurs propres œuvres ?

Par ailleurs, les mémorialistes, en se servant des outils du présent, avec lesquels ils modèlent le passé, évoquent autant, sinon plus, l'époque présente de l'écriture, individuelle et collective. Il est alors intéressant de déceler dans ces œuvres l'intention des auteurs. Qu'en est-il dans le cas de ces officiers ?

De plus, les souvenirs de guerre portent le poids de l'horreur, des prises de parti, autant de facteurs propices aux règlements de comptes *a posteriori*. Le propre rôle de celui qui a combattu peut être mis en évidence, des années après, par cet acte d'écriture. Personne n'est dupe, par exemple, des prouesses du Général Marbot ou des déformations des faits dans les mémoires de la Duchesse d'Abrantès, rebaptisée avec humour par l'historien Jean Tulard Duchesse « d'Abracadabrantès »¹. Alors ces officiers, quelle image de ce pays, de ce peuple étranger et d'eux-mêmes ont-ils souhaité transmettre à la postérité ? En somme, quels aspects de ce conflit ont-ils mis en évidence et dans quelle mesure l'échec et ses causes sont-ils présents dans leurs œuvres ?

Il semble utile, tout d'abord, de rappeler les faits historiques et le contexte mnésique, avant de présenter ces auteurs. Une focalisation sur le Général Pelet-Closeau et ses *Mémoires sur ma campagne du Portugal*², paradigmatiques du genre, permettra d'observer le traitement de l'échec militaire français en territoire portugais.

1 Laure JUNOT, *Mémoires de Mme la Duchesse d'Abrantès ou Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831-1835.

2 Général PELET-CLOSEAU, *Mémoires sur ma campagne du France (1810-1811)*, Paris, éd. Historiques Teissèdre, 2003, coll. « du Bicentenaire de l'Épopée Impériale ».

RAPPEL DES FAITS HISTORIQUES

Ainsi, la première campagne, commandée par le Général Junot, à la tête d'une armée franco-espagnole, a lieu entre novembre 1807 et septembre 1808 ; Junot atteint un des buts désignés par Napoléon : il occupe Lisbonne. Par contre, à son arrivée, il ne trouve plus le Régent D. João qu'il était censé emprisonner, puisque celui-ci vient de s'embarquer avec la Cour pour le Brésil. L'armée française, suite à une insurrection populaire massive et à l'intervention militaire anglaise, repart en France avec armes et bagages et surtout avec la possibilité de revenir combattre dans ce pays, selon les termes de la Convention de Sintra signée entre Junot et les commandants anglais juste avant son retour en France.

Effectivement, entre mars et mai 1809, les troupes du Maréchal Soult occupent Porto et tout le nord du Portugal mais elles sont également chassées par le peuple en armes et par l'armée britannique.

Enfin, une armée imposante, de 60 000 hommes, commandée par le Maréchal Masséna, pénètre au Portugal en août 1810 et est battue à la bataille de Buçaco le 27 septembre par les troupes anglo-portugaises. Ensuite, cette armée reste bloquée pendant six mois aux portes de Lisbonne par un système de défense très efficace, les Lignes de Torres Vedras, construites dans le plus grand secret par les Portugais dirigés par des officiers britanniques, à l'initiative de Lord Wellington leur commandant suprême. En absence de renforts toujours attendus et jamais arrivés, et usées par le manque de vivres et de munitions, les troupes de Masséna quittent le pays en Avril 1811.

LE CONTEXTE MNÉSIQUE

Il faut souligner que depuis les récits des officiers français, peu de choses ont été écrites sur les expéditions au Portugal mis à part quelques passages, voire quelques lignes, dans des ouvrages d'histoire « Peut-être y a-t-il eu un certain désintérêt de la part du public pour une campagne que Napoléon n'a pas dirigée personnellement et qui n'a pas atteint son but » c'est, en tous cas l'hypothèse avancée par l'historien Christian Schneider³.

L'amnésie française relativement à ce conflit est d'autant plus frappante que la mémoire des Portugais ne cesse de le rappeler. Les mémoires collectives de ces deux nations s'opposent en un positif/négatif assez révélateur des phénomènes mnésiques. En effet, il y aurait fort à parier que les champs réminiscents de ces deux mémoires collectives participent d'un même processus de distorsion

3 Christian SCHNEIDER in Pelet-Closeau, Général, *Mémoires sur ma campagne du France (1810-1811)*, *op. cit.*, « Avant-propos », p. 7.

mnésique propre aux états traumatiques tels que ceux provoqués par une guerre. Paul Ricoeur avance que « ce que l'une raconte avec abondance, l'autre le passe sous silence. En particulier, les humiliations de l'une sont la gloire de l'autre »⁴. En effet, les Portugais retiennent les violences subies mais ils claironnent leur fierté d'avoir participé activement à la défaite, sur leur territoire, de la plus puissante armée de l'époque. Ils font fi, d'ailleurs, de l'organisation, de l'encadrement et du nombre important des troupes britanniques.

Enzo Traverso met l'accent sur les raisons tendancieuses de ces états d'oubli :

« non seulement l'histoire a ses trous, au même titre que la mémoire, mais elle peut aussi prendre son essor et trouver sa raison d'être dans l'effacement d'autres histoires, dans la négation d'autres mémoires⁵. »

On peut se demander la raison pour laquelle le Portugal évoque si peu l'aide britannique, alors même que l'armée portugaise a combattu en très petit nombre. Peut-être trouve-t-il en cette époque, un moyen de réhabiliter sa valeur perdue aussi bien celle du temps des conquêtes datant du XII^e siècle – aux prix desquelles il a acquis et maintenu son indépendance –, que celle de l'époque dorée des Découvertes.

Quant à la France, elle passerait cet épisode sous silence afin de ne pas ternir son image. En effet, la France a elle-même souffert de l'impact. Elle a été déstabilisée par les formes et la force de défense aussi inespérées de ce petit pays. Les armées françaises ont été confrontées à une chimère qu'elles n'ont pas su dompter. Ces défaites venaient contrarier également l'idée que la France se faisait – et se fait – d'elle-même, surtout à ces moments de grandeur impériale. Kessler et Rosenbaum évoquent en effet « un affaiblissement de l'identité nationale » depuis le XIX^e siècle, occulté par « la production d'une histoire officielle et édifiante », un « roman national » : « qu'on le veuille ou pas, la nation a été bâtie sur l'oubli ou l'occultation volontaire »⁶. L'épisode portugais en fait partie. Le fait que l'échec français se soit situé dans un petit pays n'a rien arrangé à l'affaire. En effet, les Français venaient combattre la grande puissance anglaise contre laquelle ils ont perdu. Il n'en demeure pas moins que le Portugal n'était pas un terrain vague, un *no man's land*. En effet, les habitants de ce pays ont opposé une résistance féroce à des vainqueurs de beaucoup de batailles glorieuses. De plus, ce peuple, par la lutte sociale qu'ils engageaient, rappelait des principes de la Révolution Française alors même que l'Empire s'en éloignait à grands pas en reformant des élites, des privilèges et un pouvoir centralisé. Il fallait donc oublier tout cela.

4 Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 26.

5 Enzo TRAVERSO, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La fabrique éditions, 2005, p. 29.

6 Eric KESLASSY, Alexis ROSENBAUM, *Mémoires vives*, Paris, Bourin éditeur, 2007, p. 23.

Ces campagnes font en effet l'objet d'un oubli où les mémoires de ces officiers font figure d'exception. Il faut attendre le XXI^e siècle pour que l'on s'y intéresse à nouveau, à l'approche du bicentenaire. C'est ainsi qu'un militaire, Michel Molières, a publié en 2001 *Les expéditions en Portugal*⁷, ouvrage qui relate avec force détails les opérations militaires ; en 2004, l'historienne Nicole Gotteri emprunte plutôt la perspective diplomatique dans son étude *Napoléon et le Portugal*⁸.

PRÉSENTATION DES OFFICIERS

Outre le général Pelet-Closeau, nombre d'officiers ont écrit sur ces campagnes auxquelles ils ont participé : on peut citer le capitaine Nicolas Marcel, les colonels Noël et Sprünglin, les généraux, Marbot, Thiébaud et Foy.

Les officiers de l'Empire qui ont rédigé des mémoires sur les « Invasions Françaises », selon le terme consacré par les Portugais, ont en commun d'avoir servi dans une armée exceptionnelle, celle de Napoléon, participant ainsi à tant de campagnes et de batailles célèbres. Ils prétendent donc, par leurs écrits, transmettre à la postérité leur expérience incomparable. Aussi, par le haut degré militaire qu'ils occupaient, ils avaient l'habitude de rédiger, que ce soit des rapports ou de la correspondance abondante, présentant ou acquérant ainsi des aptitudes à manier la plume.

Leurs œuvres sont un compromis entre le récit autobiographique et le rapport militaire. Elles ont été rédigées, pour la plupart, en temps de monarchie, suite à la chute de l'Empire en 1815. Cet Empire dans lequel et pour lequel ces officiers se sont battus et dont ils clament la grandeur alors qu'ils souffrent de sa chute et de la suprématie de l'Angleterre dans le contexte européen. En général, dans ces récits, la France sort grandie vis-à-vis de l'étranger. Par ailleurs, ces auteurs règlent leurs comptes avec la monarchie au pouvoir car, à cette période, ces anciens combattants étaient en majorité mal considérés, mal payés (ont les appelaient les 'demi-soldes') et se trouvaient déçus politiquement et sans occupation importante. Ces vétérans ne pactisaient pas avec l'ancien/nouveau régime qui refusait de reconnaître leurs sacrifices du passé et qui n'aidait pas à leur réinsertion, ni dans l'armée ni dans la société civile. Ils étaient devenus nostalgiques de Napoléon et de leur passé actif et glorieux. Ils ont alors utilisé la vacuité de leur temps à faire l'apologie de l'époque dorée de l'Empire, rivalisant ainsi avec la création iconographique des imageries d'Epinal. Une de ces images, d'ailleurs, dont le titre est « Valeur et humanité », illustre un épisode des mémoires du colonel Delagrave sur les bons sentiments des

7 Michel MOLIÈRES, *Les expéditions françaises en Portugal de 1807 à 1811*, Internet, Publibook, 2002.

8 Nicole GOTTERI, *Napoléon et le Portugal*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2004.

soldats français de la troisième campagne que l'on voit prodiguant des soins à un nourrisson portugais abandonné par ses parents au moment d'un bombardement anglais.



Image d'Épinal : « Valeur et humanité » de François GEORGIN (1801-1863). Eau-forte, aquarelle en couleurs. *Estampa e caricatura...op. cit.*, cat. 41, p. 74/188/204 : MNA. inv. 13 698 Grav. Coll. privée Casa das Gaeriras. Photo : T. Caillaux de Almeida.

Il est donc prudent, que l'aspect subjectif de leurs récits – et des études qui s'en inspirent – soient pris en considération. Toutefois, ils apportent des informations non négligeables sur ces campagnes, vues ainsi 'de près' – 'de l'intérieur', pourrait-on dire – même si une certaine distance sépare le vécu du récit et que la sphère des intentions se soit immiscée dans le discours.

Ces œuvres comblent un vide dans l'historiographie française. De plus, elles contrebalancent l'idée extrêmement négative sur ces hommes que la mémoire collective portugaise a retenue. En effet, face à la vision strabique des Portugais, déformée par un traumatisme – causé probablement plus par les affres de la guerre que par le mauvais comportement de l'ennemi – apparaît le visage humain du combattant français avec sa cohorte de souffrances, sa panoplie de fanfaronnades, ses nostalgies pathétiques et sa réflexion sur le conflit.

Enfin, il est curieux de remarquer, comment les auteurs de ces mémoires sont évoqués et plutôt critiqués, dans les mémoires de leurs compagnons d'armes et ceci dans un esprit de sape mutuel. L'ensemble de ces mémoires est un chassé-croisé où

chacun vise à occuper une place de choix dans l'histoire de l'Empire. Elles sont, en effet, un dépositaire de médisances réciproques poursuivant ainsi les divergences qui régnaient parmi les officiers de l'armée impériale.

La troisième campagne est celle qui a le plus donné lieu à ce genre de récits, parmi lesquels *les Mémoires sur ma campagne du Portugal* du Général Pelet-Closeau. Cet officier a été l'aide-de-camp de Masséna avant et durant la campagne du Portugal. Pendant la Restauration, il a plusieurs fois été mis à l'écart et s'est accommodé du régime d'Orléans mais tout en restant bonapartiste. Il n'a pas toujours été d'accord avec le Maréchal, raison pour laquelle il a hésité à publier ses mémoires durant la vie de celui-ci, pour ne pas le froisser, avoue-t-il. Ils ne seront édités qu'en 1972, par l'historien américain Donald Howard qui a eu l'immense travail de les commenter.

Pelet-Closeau était le confident et le conseiller presque exclusif de Masséna. Alors Marbot, tout au long de ses mémoires, attribue exagérément l'échec de cette troisième campagne à l'attention portée par le maréchal aux avis de son aide de camp, peu expérimenté aux affaires de la guerre, selon lui, puisqu'il était officier du génie et que son action s'était limitée, avant cette campagne, à dessiner des cartes, affirme-t-il de manière réductrice⁹.

Les mémoires de Pelet-Closeau offrent un large panel d'observation car cette courte période de huit mois est relatée sur plus de 600 pages additionnées d'une annexe de 9 cartes. En effet, ces mémoires renseignent d'abondance aussi bien sur les actions militaires que sur l'état d'esprit de l'auteur. Il est également curieux de découvrir le Portugal sous les yeux d'un combattant étranger qui en donne un aperçu loin des clichés d'usage.

LE PORTUGAL ET LES PORTUGAIS DANS LES MÉMOIRES DU GÉNÉRAL PELET-CLOSEAU

Ainsi, alors que dans l'œuvre du Général Marbot les épisodes se succèdent sans trop de décor, Pelet-Closeau - qui sait par déformation professionnelle - retrace à chacun de ses déplacements la configuration du nouveau terrain que l'armée traverse ou où elle s'établit.

Mais ce pays, au demeurant accueillant et où il fait bon vivre, tourne souvent pour le héros narrateur au *locus horribilis*. Ainsi, la nature présente des aspects agressifs comme la Serra da Estrela « maudite », selon lui et « aussi impraticable que les plus grandes Alpes » qui « s'élevait en blocs immenses » ; le pays alentour ressemblait à un désert où « une réverbération terrible au milieu de ces sables

⁹ Baron de MARBOT, *Mémoires du Général Baron de Marbot*, Paris, Mercure de France, 1983, coll. « Le temps retrouvé ».

occasionnait une chaleur étouffante ». Le centre est caractérisé par ses « vallées scabreuses, des terrains incultes ». Par contraste, les lieux de verdure apparaissent aux yeux du général comme des véritables oasis. Sur une crête des montagnes de Buçaco, après la bataille, il aperçoit « une plaine délicieuse, bordée par la mer » il parle d'extase, de « magnifique spectacle », d'élévation de son âme mêlant ainsi la beauté du paysage et l'émotion d'un combat récent. Le climat le surprend par ses fortes pluies qu'il identifie à des précipitations d'orage laissant, en peu de temps, le soldat trempé jusqu'aux os, s'enfonçant dans la boue qui détruit ses chaussures déjà peu solides à l'origine. Les fleuves, gonflés brusquement par ces précipitations violentes, deviennent incontrôlables et les ponts de fortune, que le génie tente de construire, sont emportés par le courant les uns après les autres. C'est le cas pendant l'hiver 1810, où l'affluent du Tage, le Zêzere, a été le plus grand ennemi de l'armée française, l'empêchant d'atteindre Lisbonne par l'Est alors que les Lignes de Torres protégeaient la ville par le Nord. La retraite, au bout de ce siège inutile, sera l'occasion pour l'auteur d'exprimer une fois encore ses sentiments de douleur. De façon plus pragmatique, il met en avant ses capacités de prévision peut-être pas assez entendues : « les malheurs que j'avais tant craints et prédits se présentent devant nous. J'en ai le cœur navré, flétri ! ».

Le paysage agressif, désolant, participe d'une ambiance fantasmagorique, à savoir, une nation sans monarque, éclipsé avec la Cour, de manière inédite, de l'autre côté de l'Atlantique et des habitants cachés avec leurs biens dans des lieux inabordables desquels ils sortent inopinément, on ne sait d'où, pour tuer le soldat français. En effet, le peuple portugais, que l'on dit d'habitude aux douces mœurs, redouble, sous la plume de Pelet-Closeau, les caractéristiques du paysage, tantôt sauvage dans sa défense acharnée pour la survie, tantôt absent des lieux d'habitation qui en gardent des traces sinistres. C'est le cas de Pombal, ville détruite par les Anglais, désertée par les Portugais et occupée par les Français non moins respectueux, ce que Pelet-Closeau déplore.

Mais, de son point de vue, les Portugais sont juste un peuple soumis à l'Angleterre. Il insiste, en effet, sur l'immense cruauté d'Albion, cette « éternelle alliée et protectrice de tous les ennemis de la France ». Selon l'auteur, la stratégie de la « terre brûlée », mise en place par Wellington, aurait obligé les Portugais à quitter leurs maisons, à détruire leurs biens et à se révolter contre l'armée ennemie.

En somme, Pelet-Closeau ne définit pas la Nation portugaise dans le cadre de cette guerre autrement que comme un *tablado*, mot espagnol qui, selon l'historien Antonio Pedro Vicente, signifie dans ce contexte, juste un terrain d'affrontement entre Français et Anglais ou, mieux encore, pour l'auteur des mémoires, entre « ces deux grands capitaines », Masséna et Wellington, « qui ont combattu » écrit-il « comme en champ clos et qu'on a pu examiner de si près : l'un est venu terminer une carrière illustrée par tant de triomphes ; l'autre y a fondé cette célébrité qui

remplit toute l'Europe ». Pour Pelet-Closeau, l'intérêt de cette campagne réside dans le combat entre ces deux « guerriers célèbres », selon sa propre désignation.

PELET-CLOSEAU ET LA JUSTIFICATION DE L'ÉCHEC

Quant à la place de l'échec dans ces mémoires, Pelet-Closeau admet la défaite subie dans ce pays, en explique les causes et excuse les erreurs tout en trouvant des coupables. Et, exactement, il met les Portugais sur le banc des accusés. Or, Christian Schneider, dans la préface des mémoires de Pelet-Closeau, affirme que celui-ci a tort de considérer comme une cause de l'échec de cette campagne le manque de collaboration de la population locale alors même que Masséna n'attachait pas d'importance aux espions, qu'il payait mal.

Dans son propre camp, Pelet-Closeau accuse le gouvernement français de l'insuffisance en vivres, en munitions et surtout en hommes pour combattre une armée équivalente anglo-portugaise et une nation révoltée. À ce stade de déploiement de forces portugaises et alliées, militaires et populaires, occuper le pays était un véritable exploit même pour l'armée la plus puissante de l'époque ou, du moins, considérée comme telle. Le manque d'intérêt évident du gouvernement central pour ces troupes en service à l'autre bout de l'Europe devenait alors révoltant pour ceux qui devaient y survivre. Quant aux manques de renforts nécessaires au succès de cette campagne, la responsabilité de Napoléon sur laquelle insiste Marbot, est éludée dans les mémoires de Pelet-Closeau qui accuse plutôt Berthier, le Major-Général, de ne pas avoir pourvu à cette déficience ainsi qu'au manque de cartes. Il en fait état tout au long de son récit, comme ici, à l'arrivée dans le pays :

« ...il n'avait été remis que deux ou trois mémoires sur le Portugal assez peu importants, et aucune carte ni reconnaissance qui eussent été si nécessaires dans des pays aussi difficiles et aussi peu connus, tandis qu'il s'en trouvait une assez grande quantité à Paris, et dont l'absence nous fut fort préjudiciable¹⁰. »

Sur les responsabilités de Masséna dans cette défaite, Pelet-Closeau ne se distingue pas des autres mémorialistes en targuant son chef d'une certaine apathie conduisant à l'inaction qui agaçait ses subordonnés les plus directs, c'est-à-dire, le Général Junot et le Maréchal Ney. Il est vrai que cette combinaison des commandants ne s'est pas avérée très heureuse car le Maréchal Ney, habitué à commander lui-même, a mal accepté de se trouver sous les ordres du Maréchal

10 Général PELET-CLOSEAU, *op. cit.*, p. 30. Pelet fait référence aux travaux du Colonel Vincent réalisés lors de la première campagne de Junot.

Masséna. De plus, Junot, après sa défaite au Portugal, n'était pas forcément ravi d'y retourner. Pelet-Closeau se désole de cette situation : « la mésintelligence éclatait en toute occasion », écrit-il. Cette rivalité entre les chefs découlait, d'après lui, d'un manque de commandement central, pendant cette guerre en Péninsule Ibérique, si loin de France et surtout de Napoléon : « le besoin d'une vigoureuse autorité centrale se faisait fortement sentir de plus en plus » se plaint-il¹¹. Il rend compte des difficultés de transmission des communications, des ordres ou des instructions engendrant l'isolement des diverses armées dispersées en Espagne et au Portugal. Enfin, les officiers de la Légion Portugaise qui accompagnaient les Français n'auraient pas plus facilité la tâche à leur commandant français. Par exemple, ils n'auraient pas fourni de renseignements sur la cartographie qu'ils connaissaient parfaitement puisque le Marquis d'Alorna, qui les commandait, avait réalisé des mémoires sur les routes qu'ils traversaient à présent. Pelet-Closeau s'étonne de son comportement, montre qu'il n'était pas dupe des vraies raisons de cet officier et ironise en ces termes : « Le Marquis était toujours prêt à tout nous dire, excepté ce dont nous avons besoin, et à répondre à tout ce qu'on ne lui demandait pas »¹².

Dans ses mémoires, Pelet-Closeau couvre systématiquement Masséna, surtout lorsque celui-ci est en conflit avec le Maréchal Ney. Il minimise ou justifie les actes du Prince, comme il aime à appeler Masséna, Prince d'Essling. Il omet également ce qui ne dignifie pas son image. Par exemple, il n'évoquera jamais la présence dans cette campagne de la jeune Mme Leberton aux côtés de Masséna, quinquagénaire marié. Marbot, par contre, en parle largement, allant jusqu'à considérer la présence de cette dame, d'une part, comme un pomme de discorde entre les deux maréchaux et d'autre part comme une des causes des retardements de l'armée et, par conséquent, de l'échec de cette campagne.

Par ailleurs, si dans son armée des comportements sont blâmables, l'auteur de ces mémoires en trouvera toujours une justification, en accusera quelqu'un d'extérieur à son armée ou un peuple autre que les Français. Il réhabilite ainsi, certes son chef mais aussi tous ceux qui étaient sous ses ordres et, plus généralement, la France comme dans ce passage de son récit :

« On sait que nos troupes avancées se livraient aux plus grands désordres. Le Prince fit écrire une lettre fort vive aux commandants-en-chef qui devait parvenir de proche en proche jusqu'aux compagnies. Le Marquis d'Alorna intercédait sans cesse en faveur des Portugais [...] à la vue des maux dont ils souffraient, mais c'était un peu tard, lorsque le Rubicon était passé et que les Anglais en faisaient encore plus que nous¹³. »

11 *Idem*, p. 51.

12 *Idem*, p. 112.

13 *Idem*, p. 116.

Donc, ici, Pelet-Closeau confirme ce que la mémoire des Portugais a retenu, à savoir la violence des soldats français. Toutefois, la faute retombe sur les officiers qui n'ont pas su faire respecter l'ordre donné par Masséna pour que cette situation cesse. Au passage, on note l'incapacité du commandant de la Légion Portugaise et le comportement bien plus grave de l'ennemi. Donc, l'honneur de Masséna est sauf et celui de la France aussi, face à l'Angleterre bien plus blâmable.

CONCLUSION

Les officiers de l'Empire, révoltés par la déconsidération de la monarchie, ont embelli leurs actions à travers leurs récits. Ils l'ont fait à titre personnel pour obtenir une place dans l'histoire, politique pour la réhabilitation de l'Empire et national en transmettant une glorieuse image de la France. Pour le général Pelet-Closeau, si l'armée française a perdu cette guerre ce n'est pas par l'incompétence de son armée ni de ses commandants. Il rend même hommage à : « Ces officiers que nous avons vus de nos temps, et qui se distinguent par les vastes connaissances et par une rare application » et, ajoute-il « les détracteurs du temps présent seraient émerveillés en voyant l'ordre et la rapidité de nos évolutions »¹⁴.

Finalement, si les Portugais ont été fortement marqués par ce conflit, le récit de Pelet-Closeau ne ressemble pas non plus à celui d'une balade au bord du Tage. Il présenterait même, à l'occasion, des airs de Bérézina, la glace en moins mais des rudes conditions de vie en plus. Le Portugal que l'auteur dépeint dans son œuvre est une surprise, plus souvent désagréable, (pour lui comme pour le lecteur, d'ailleurs). Surprise aussi et agacement de ne pas réussir la conquête et la domination de ce pays. C'est bien là, à l'extrême occident de l'Europe, que la vague déferlante napoléonienne a entamé son reflux. C'est là le début de l'agonie de l'Empire que Pelet-Closeau raconte dans ses mémoires, non qu'il le dise ouvertement. De fait, désespoir et décadence sont présents dans l'expression des sentiments de l'auteur dans la description d'un environnement naturel et humain incontrôlable. Le combattant d'hier présente une justification constante des erreurs commises par son armée. Il n'hésite pas à accuser aussi bien ceux qui ont contribué à son échec sur le territoire portugais à l'époque, que ceux qui, plus tard, ne reconnaissent pas la grandeur de l'Empire.

14 *Idem*, p. 56.